

## UNE CERTAINE IDÉE DE L'EUROPE

En septembre 1990, le Cercle Condorcet de Paris entame une série de séminaires de réflexion sur l'Europe, en collaboration avec l'*Événement européen* et le *Monde diplomatique*.

Ce premier séminaire pose quatre questions sur lesquelles des spécialistes de renom apportent leur point de vue :

- De la patrie à la confédération : où va l'Europe ?
- Quelles éducations pour l'Europe des cultures ?
- La crise des systèmes de développement et les politiques publiques.
- Le délitement du lien social, le droit et la quête du sens.

Avec la participation d'Edgard Pisani, Claude Julien, Susan George, Jacques Robin, Thierry Gaudin, José Vidal-Beneyto, Pedro Molina, Riccardo Petrella, Sylvain Lourié, Mitchell Cohen, Maurice Bertrand, Colette Flesch, René Girault, Christian de Brie, Imre Marton...



# Une certaine idée de l'Europe



Créés à l'initiative de la Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente, les Cercles Condorcet sont des associations loi de 1901, implantées sur l'ensemble du territoire. Le Cercle Condorcet de Paris, premier créé, est présidé par Claude Julien, directeur du Monde diplomatique. Une charte constitutive, dans laquelle se reconnaissent tous les Cercles, a été rendue publique en janvier 1987.

Très divers par leurs origines, leurs compétences, leurs expériences professionnelles, les adhérents des Cercles se rassemblent au service d'un projet à la fois simple et ambitieux : ils se refusent à subir passivement les mutations amples, parfois brutales, qui ébranlent la société. Ils constatent un trop grand décalage entre les courants de pensée dominants et les bouleversements (scientifiques, économiques, sociaux, idéologiques) qui doivent pourtant être dominés, maîtrisés. Car, livrées à leur logique interne, ces mutations ne manqueraient pas de subordonner le citoyen à des forces purement matérielles qui, en aucun cas, ne peuvent prétendre au monopole de la sagesse ou s'arroger le droit de définir, seules, l'intérêt national. Il faut éviter cette dérive, empêcher ce dépérissement de la démocratie.

L'objectif des Cercles Condorcet n'est pas de constituer un corps de doctrine ou d'élaborer un programme, mais de confronter les points de vue pour secouer les torpeurs, chasser la résignation, laisser renaître l'espoir. Telle est la force de cette vieille chose : la démocratie.

Renseignements :  
Ligue française de l'enseignement  
3, rue Récamier, 75007 Paris – Tél. : 43 58 97 20

CERCLE CONDORCET

## UNE CERTAINE IDÉE DE L'EUROPE

Séminaire de réflexion organisé avec  
*l'Événement européen et le Monde diplomatique*  
en septembre 1990

Maurice BERTRAND : Professeur associé à l'Institut des hautes études internationales de Genève.

Bernard CASSEN : Professeur à l'Université de Paris VIII. Journaliste au *Monde diplomatique*.

Jean CHESNEAUX : Professeur émérite à l'Université de Paris VII.

Paul-Henri CHOMBART DE LAUWE : Directeur d'étude à l'EPHESS.

Mitchell COHEN : Professeur au Baruch College - city university of New York.

Christian de BRIE : Maître de conférence à l'Université de Paris VIII. Journaliste au *Monde diplomatique*.

Roger FAYOLLE : Professeur émérite à l'Université de Paris III.

Colette FLESCHE : Directeur général de la Direction générale de l'information, Communication, Culture - Commission des Communautés européennes.

Robert FOSSAERT : Économiste et sociologue. Ancien président de banque. Vice-président du Cercle Condorcet de Paris.

Thierry GAUDIN : Chef du Centre de Prospective et d'Études (CPE).

René GIRAULT : Professeur à l'Université de Paris I.

Susan GEORGE : Directeur adjoint au Transnational Institute d'Amsterdam.

Claude JULIEN : Président de la Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente. Président du Cercle Condorcet de Paris.

Sylvain LOURIÉ : Ancien directeur adjoint de l'UNESCO. Consultant en éducation.

Imre MARTON : Philosophe hongrois. Université de Budapest.

Michel MORINEAU : Secrétaire national de la Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente. Secrétaire général du Cercle Condorcet de Paris.

Pedro MOLINA : Professeur et doyen de la faculté des lettres d'Almería (Espagne).

Sami NAIR : Professeur à l'Université de Paris VIII.

André NATAF : écrivain.

Riccardo PETRELLA : Directeur du FAST (Prospective et évaluation de la science et de la technologie. Commission des Communautés européennes.

Edgard PISANI : Directeur de l'*Événement européen*. Président de l'Institut du monde arabe.

Jacques ROBIN : Médecin. Directeur de la revue *Transversales - Sciences - Culture*.

José VIDAL-BENEYTO : Directeur de l'enseignement, de la culture et des sports au Conseil de l'Europe.

Jean-Marie VINCENT : Professeur de sociologie à l'Université de Paris VIII.

## SOMMAIRE

<b>De la patrie à la confédération : où va l'Europe ?</b>	<b>5</b>
Où va l'Europe ? <i>Edgard Pisani</i>	6
L'Europe de l'Est dans le concert européen, <i>Imre Marton</i>	9
Les intellectuels américains et la transformation de l'Europe, <i>Mitchell Cohen</i>	11
Une Europe de la défense est-elle concevable ? <i>Maurice Bertrand</i>	14
Débats	17
<b>Quelles éducations pour l'Europe des cultures ?</b>	<b>25</b>
Peut-on être culturellement européen ? <i>José Vidal-Beneyto</i>	26
Quelles éducations pour l'Europe des cultures ? <i>Colette Flesch</i>	29
Espagne : La culture dans la construction d'un « État des autonomies », <i>Pedro Molina</i>	31
Les éducations de demain, <i>Sylvain Lourié</i>	34
L'Europe des cultures mondiales, mondialisantes et « mondialistes », <i>Riccardo Petrella</i>	36
Débats	38
<b>La crise des systèmes de développement et les politiques publiques</b>	<b>47</b>
Relations nouvelles Europe-tiers monde, <i>Susan George</i>	47
L'Europe et le Monde au XXI <sup>e</sup> siècle, <i>Thierry Gaudin</i>	51
Débats	55
<b>Le délitement du lien social, Le droit et la quête du sens</b>	<b>61</b>
Forces et faiblesses du droit dans l'Europe d'aujourd'hui, <i>René Girault</i>	61
Les structures parallèles de l'ordre mondial, <i>Christian de Brie</i>	64
La quête du sens, l'éthique, <i>Jacques Robin</i>	66
Civilisation, <i>Claude Julien</i>	69
Débats	72

## PEUT-ON ÊTRE CULTURELLEMENT EUROPÉEN ?

**José VIDAL-BENEYTO**

Nous savons tous parler de la culture – et pas d'astrophysique –, mais le domaine est ambigu, plein d'options implicites. La culture est plurielle, mais il faut bien distinguer la pluralité, qui est un état de fait, et pluralisme, qui est une option politique et idéologique. La pluralité aujourd'hui se décline en quatre secteurs : culture populaire, culture de masse, culture cultivée et culture au quotidien. La culture populaire a comme cibles les dimensions communautaires traditionnelles. La culture de masse est celle qui est produite et diffusée par les machines à communiquer et les industries de la culture. La culture cultivée, c'est l'art, la musique... Enfin, la culture au quotidien c'est, disons, les « ways of life ».

Il y a aussi les deux grands vecteurs que sont diversité et unité. Mais il faut distinguer l'unité comme résultat d'un processus d'uniformisation et l'unité comme trait qui vient de l'Histoire. L'intersection de ces deux vecteurs avec les quatre champs précédents crée toutes sortes de considérations qui ont l'apparence de la simplicité mais qui sont en réalité très complexes. Il est clair, par exemple, que la culture populaire est par essence extrêmement diversifiée. Mais prenons, par exemple, l'aubergine dans les régions méditerranéennes. C'est un trait unitaire de toute cette zone écoculturelle, mais on la retrouve dans de très nombreuses préparations culinaires différentes. De même, il est vrai que la culture de masse tend à l'uniformisation. Nous connaissons tous « Dallas », les jeans, le Coca-Cola. Mais c'est plus complexe. Les études faites sur la réception de « Dallas » dans les différents pays montrent une réappropriation communautaire et individuelle, qui fait que J.R. est perçu différemment dans les Andes et en Finlande. On retrouve une telle réappropriation dans l'usage qu'on fait des cafétérias à Madrid et à New York. La culture cultivée est celle qui a la vocation unitaire la plus forte. Mais prenons le baroque européen. C'est une seule chose, mais quelle différence entre Murcie, Prague et Cracovie ! Il y a ainsi un jeu entre unité et diversité à l'intérieur de chacune des grandes catégories culturelles.

Si la diversité est évidente, suffit-il de dire, comme le font les politiques, qu'aujourd'hui le propre de la culture européenne, c'est sa diversité ? Toutes les cultures ont cet élément de diversité. En réalité, la seule chose que nous ayons en commun, c'est un univers symbolique, un ensemble de valeurs, de croyances, de produits spirituels. Il est clair, par exemple, que nos concepts de sujet et de

transcendance sont différents de ceux de l'Inde. Quoi de plus baroque que l'architecture, le travail d'ornementation d'Angkor ? Mais notre baroque n'a rien à voir avec cela.

Une autre question émerge : qu'avons-nous aussi en commun avec les « Occidentaux » ? Qu'est-ce qui différencie notre concept de transcendance de celui des Américains du Nord ? La notion d'« Occidentaux » est presque coextensive aux facteurs susceptibles de créer l'unité au sein de la diversité européenne.

Au Conseil de l'Europe, il existe une Commission culturelle européenne. Déjà six pays de l'Europe centrale et orientale en font partie. Nous aurons, en novembre, l'URSS. Notre axe de travail, c'est l'identité culturelle européenne. L'URSS correspond-elle à cet axe ? Toute l'URSS ? Ou seulement ses régions proches de nous ? Dans d'autres instances nous côtoierons les États-Unis. Peuvent-ils entrer dans la même problématique ? Et pourquoi pas l'Amérique latine ? Quelle grande différence y a-t-il aujourd'hui entre l'URSS et les États-Unis sur ce problème ? Nous, Européens, avons-nous suffisamment d'éléments en commun avec l'une ou les autres pour considérer que nous sommes dans le même cercle ? L'URSS se veut européenne, dans son ensemble. Ce n'est pas le cas des États-Unis. Voilà une des réponses possible.

Dans la constitution d'une réalité culturelle européenne, les éléments de faits – passé et présent – suffisent-ils, ou doit-on considérer aussi le futur ? La notion de projet n'est-elle pas définitivement la réalité opérationnelle ? En France, toutes les présentations de l'identité que vous avez eues, sauf celle de Lévi-Strauss, reposent sur une conception primaire et inutilisable. Si l'on conçoit l'identité comme un bloc homogène, on ne peut rien en faire, car l'identité individuelle est faite d'éléments hétérogènes, le plus souvent auto-perçus comme incompatibles. S'il s'avère impossible de négocier ces antagonismes, alors c'est la schizophrénie. Il en va de même pour l'identité communautaire. Nous appartenons multiples à des ensembles communautaires eux-mêmes multiples. Le grand problème, c'est que nous ne pouvons vivre que dans une unité d'appartenances multiples. Je suis originaire de Carthagène. Je suis donc sujet de l'identité communautaire de Carthagène ; je suis aussi membre de la Communauté valencienne, de l'État espagnol, de l'Europe méditerranéenne et je suis finalement, comme vous tous, citoyen du monde. L'affirmation de chacune de ces appartenances est déjà problématique ; les rendre compatibles est difficile, mais c'est l'expérience de notre vie quotidienne. Aujourd'hui, il est presque traumatique d'être en même temps vraiment européen, et vraiment français.

Est-il possible de définir des éducations pour une culture européenne ? Cela paraît très difficile. L'enseignement actuel est un enseignement de masse – il y a aujourd'hui 150 000 étudiants à Madrid alors qu'il y en avait 20 000 lorsque j'ai commencé à enseigner – et il semble difficile que ce soit en même temps un

enseignement d'excellence. Il y a plus grave : nous voulons donner aux titres universitaires une grande capacité de légitimation professionnelle et sociale et, en même temps, tout le monde veut intervenir dans l'enseignement. Il y a tant de contradictions dans le processus de l'enseignement qu'il est difficile de le rendre efficace. Comment peut-on éduquer pour devenir européen ? Il faudrait d'abord le vouloir.

## QUELLES ÉDUICATIONS POUR L'EUROPE DES CULTURES ?

**Colette FLESCH**

Je ne suis pas du tout une spécialiste de l'éducation, aussi ne parlerai-je pas en expert mais en honnête européenne et je reprendrai le jeu de l'unité et de la diversité, mais en le jouant d'une façon différente.

Une donnée fondamentale de l'identité culturelle de l'Europe, c'est que cette dernière est à la fois une et diversifiée. C'est le tissu des appartenances qui fait l'identité européenne. C'est pourquoi le maintien et l'enrichissement des cultures nationales et régionales est le meilleur facteur de sauvegarde et d'affirmation de cette identité.

L'éducation ayant pour fonction essentielle de donner à l'individu la notion de son identité, il faut donc admettre la coexistence de modèles éducatifs différents, procédant de traditions historiques et pédagogiques différentes. Certains systèmes sont centralistes, monolingues et monoculturels comme le système français ; d'autres sont multilingues et multiculturels comme ceux du Luxembourg ou de la Suisse. Il n'y a aucune raison de les bouleverser ; au contraire, il faut veiller à préserver la transmission de cultures spécifiques qui sont un facteur de stabilité.

Néanmoins, des exigences communes imposent des réponses communes. José Vidal-Beneyto a dit que l'univers symbolique était la seule chose que nous ayons en commun. C'est vrai mais nous avons aussi conscience d'un héritage commun et cela vaut pour l'Europe au sens large. Il est important de le souligner au moment où nous avons la possibilité de reconstituer la grande Europe en y incluant les pays de l'Est dont nous avons toujours pensé qu'ils lui appartenaient. L'éducation doit aussi être ouverte aux autres cultures et favoriser une connaissance mutuelle. L'enseignement des langues est donc particulièrement important. Enfin, la plupart des systèmes éducatifs de la Communauté essaient d'intégrer la dimension européenne dès le plus jeune âge, y compris dans les disciplines traditionnellement « nationales » : histoire, géographie et même littérature.

Même si l'éducation et la culture ne figurent pas dans le Traité de Rome, les Douze sont d'accord pour les développer sur le plan européen, à travers le concept de subsidiarité ou de compétence dérivée.

Tous les systèmes éducatifs sont confrontés à un certain nombre de difficultés. Il s'agit d'abord de savoir si l'éducation est préparation à la vie active ou formation

ne parlât plus d'identité, mot qui rappelle les fiches de police, mais de personnalité. Dans la philosophie grecque pré-socratique, une des questions fondamentales était : comment un individu peut-il être lui-même et autre chose à la fois ? J'ai été un peu déçu qu'on parle tant de structures et si peu de contenu. Mais Riccardo Petrella m'a fait plaisir en posant cette question essentielle : « Veut-on une Europe des supermarchés de la culture ou une agora de la culture ? » Je vais faire une comparaison maladroite : peut-être en sommes-nous aujourd'hui, par rapport aux problèmes culturels de l'Europe, là où la France en était sous la III<sup>e</sup> République quand elle s'est posée le problème de l'éducation et de l'instruction. Nous avons à inventer quelque chose d'extraordinaire, mais on ne s'en préoccupe guère. Peut-on approcher un phénomène de cette envergure avec les vieilles structures ? N'y a-t-il pas une déchirure fondamentale dans les esprits et dans les cultures ? La réflexion doit partir de cette déchirure.

Notre vieille appréhension du monde est fondée sur une notion fermée d'identité qui nous mène vers des certitudes ou des mises en question mortes et peu enrichissantes. J'aurais aimé enfin, à côté de la culture d'entreprise et de gouvernement, qu'on parlât de la culture de l'art qui est aujourd'hui, comme toujours, à l'avant-garde.

### **Michel MORINEAU**

De quelle nature est le patrimoine symbolique dont a parlé tout à l'heure José Vidal-Beneyto ? Quelqu'un a dit – c'est Jean-Paul II – que le christianisme est le seul système de valeurs, sur lequel l'Europe puisse se fonder valablement. Est-ce de ce patrimoine symbolique dont vous voulez parler ? Quels sont les autres ?

### **José VIDAL-BENEYTO**

Nous avons parlé de tout mais nous n'avons pas avancé. L'identité n'est pas « l'ipséité ». L'identité, c'est ce que nous sommes et ce par quoi les autres nous reconnaissent.

Je n'ai pas parlé de patrimoine mais d'univers symbolique, c'est-à-dire d'un ensemble de choses en évolution constante.

Les contenus ? Ce qui est important c'est la question de l'universalité et des droits de l'homme et sur ce point je ne suis pas d'accord avec Sami Naïr : nulle part ces droits ne sont acceptés dans toute leur dimension et l'on assiste actuellement à un débat très dur entre droits de l'Homme et État de droit.

L'agora ? Alors qu'il n'y a plus d'opinion publique dans aucun pays européen

– nous avons remplacé cela par les sondages ! – comment penser à une opinion publique européenne ? Il n'existe aucune thématique des problèmes européens susceptible d'intéresser l'ensemble des populations. Mais il ne suffit pas de dire : « C'est la misère », « Les idéologies sont mortes ». Il faut en finir avec l'infantilisme du monde intellectuel.

### **Jacques ROBIN**

Je pense que le grand débat c'est celui entre « supermarché » et lieu d'un projet de civilisation. Je me demande si tout n'a pas été faussé à partir du moment où l'on a parlé d'Acte unique, auquel j'opposerai les actes pluriels. Jacques Delors disait, il y a deux ans : « Les questions culturelles, écologiques, sociales viendront après. » Je lui ai répondu : « Quand vous aurez installé un marché compétitif, vous ne pourrez plus les aborder. »

Au cours de ce débat on n'a pas parlé de civilisation et je le déplore. Avec Edgard Pisani nous avons toujours parlé d'Europe comme projet de civilisation, une civilisation ouverte dont l'éducation et la culture seraient les objectifs fondamentaux.

### **Riccardo PETRELLA**

Comme le disait Sénèque : « Le vent est favorable pour ceux qui savent où ils veulent aller. » L'intérêt général, collectif étant ce qui fait bouger, comment les Européens définissent-ils leurs buts ? S'agit-il de l'Europe des civilisations selon Jacques Robin ? Est-ce notre assemblée qui peut définir ce but ? Sans doute pas. Les partis politiques non plus. En vérité, les Européens ne disposent pas des instruments propres à l'expression de l'intérêt collectif général. C'est la logique de la force économique qui est déterminante et c'est dangereux. Nous devons refuser tout ce qui, de près ou de loin, s'apparente à la « Realpolitik ». Alors, comment faire ? Si l'histoire sert à quelque chose, elle nous a appris que les procédures de la démocratie représentative étaient encore ce que l'on connaissait de mieux. Cela veut dire qu'il faut donner au Parlement européen les moyens de jouer un rôle.

### **Pedro MOLINA**

On ne peut oublier que ce sont les hommes qui font les cultures. Pour moi, l'Europe des cultures, c'est faire vivre solidairement des hommes dans les conditions de vie acceptables par tous.